

Nous avons eu un débat, je ne vous le cacherai pas, au sein des équipes liturgiques, sur la valeur et la force de la prière : prier personnellement et en communauté, pour quoi faire ? Rien de plus naturel pour un chrétien que la prière, pourrait-on dire ; rien d'aussi difficile, ignoré et — oserais-je le craindre ? — peu pratiqué ! Il y a ceux qui ont décrété une fois pour toutes qu'ils n'avaient pas l'âme mystique et n'étaient pas faits pour l'oraison ; ceux qui ont essayé étant petits, et ont cessé lorsque, adultes, ils se sont rendus compte que cela ne « marchait » pas ; ceux qui pensent en être quittes par la récitation de formules pieuses, et j'en passe...

Notons d'abord l'**introduction** : « *Il leur disait une parabole sur ce qu'il leur fallait prier sans cesse et ne pas se décourager* ». Si les mots ont un sens, cela veut dire que nul ne peut se dispenser de la prière : Notre Seigneur nous demande de prier, et pas seulement quand cela nous chante, mais « *sans cesse* ». Continuité, persévérance, fidélité : telles sont, aux yeux de Dieu, les qualités de la prière, à tel point qu'il Lui semble nécessaire de nous délivrer un enseignement à ce sujet. Remarquez bien que Jésus ne Se contente pas de nous apprendre une prière (le Notre Père), mais Il ajoute une parabole pour nous dire comment prier. Commençons donc par le commencement : si nous écoutons la Parole de Dieu, nous sommes fermement invités à prier « *sans cesse* » c'est-à-dire tous les jours, que nous soyons prêtres ou laïcs, religieux ou dans le monde, célibataires ou chargés de famille...

Cependant la **comparaison** de la parabole ne nous aide pas : « *Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait pas Dieu et n'avait de considération pour personne* ». Après avoir, il y a peu, semblé assimiler Dieu à un maître tyrannique peu touché par la faim de Ses serviteurs (« *esclaves bons à rien* »), voici que Jésus compare Son Père à un « *juge inique* » ! Jésus aime les paradoxes, non pour le plaisir de choquer, mais peut-être pour nous aider à dresser l'oreille quand Il nous enseigne. La prière est relation avec Quelqu'un qui nous échappe, parce qu'Il nous dépasse infiniment ; la prière est communion, temps de confiance et d'amour partagé, mais elle est aussi obscurité, combat, silence. Qui de nous n'a éprouvé la difficulté à se poser pour un temps de prière ? Qui n'a ressenti un sentiment de vide en priant le Notre Père ou telle formule appréciée et familière, qui ne s'est pas demandé si Dieu était bien là, à l'écoute, et non aux abonnés absents ? Même les plus grands spirituels ont ressenti cette difficulté de la prière, qui découle principalement de la différence infinie entre Dieu et nous, entre le Créateur éternel et parfait et Sa créature mortelle et fragile : un abîme existe entre Lui et nous, et notre seule volonté ne suffit pas à le franchir. Il faut qu'Il Se rende présent, et Il choisit de le faire dans le silence, l'intériorité, le murmure, sous le voile de la foi, c'est-à-dire dans la non-évidence. Nous n'entendons rien, ne ressentons rien, n'avons nulle prise sur Lui : comment ne pas ressentir ce manque comme une absence, un retrait, une « injustice » de Sa part ?

La **question** finale devrait nous transpercer le cœur : « *Mais le Fils de l'Homme, quand Il viendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre ?* » Jésus n'en est pas sûr, Lui qui est venu en notre chair pour susciter la foi au cœur de l'homme. Sa nourriture est de faire la volonté du Père qui L'a envoyé ; c'est aussi la foi de l'homme, la réponse libre et confiante à Ses appels. Le Christ veut Se nourrir de notre foi, et Il n'y arrive pas toujours : le cri du cœur de l'Évangile nous montre à quel point notre présence dans la prière, par l'écoute du cœur, est importante pour Lui. Mais comment faire grandir notre foi ? Par la fréquentation régulière de la Bible, où Dieu Se révèle, nous disant qui Il est et qui nous sommes : comme le disait saint Paul, « *les saintes Écritures [...] sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.* » Le croyons-nous ? Notre foi grandira aussi par la mission : si nous nous donnons pour que l'Évangile soit annoncé à tous, alors notre relation à Dieu grandira, et notre prière prendra chair. « *Je t'adjure devant Dieu [...] : proclame la Parole, insiste à temps et à contretemps* », réclame saint Paul : cette persévérance, au-delà des humeurs et des envies, est aussi bien celle de la prière que de l'action missionnaire, qui se répondent mutuellement.

Prière, évangélisation, souci des autres, des pauvres et des isolés, ouverture aux réalités du monde, proches ou lointaines, fréquentation de la Bible, vie sacramentelle, formation personnelle pour savoir répondre de notre foi : tout se tient, tout est lié, rien n'est exclusif qui doive nous conduire à écarter telle ou telle dimension de notre vie de foi. Demandons au Seigneur de faire l'unité de notre existence, dans l'accueil patient et confiant de Son amour silencieux et infini.